



HAL
open science

Le monde arabe en révolutions : deux approches des chronologies et des régimes de contraintes

Leyla Dakhli

► **To cite this version:**

Leyla Dakhli. Le monde arabe en révolutions : deux approches des chronologies et des régimes de contraintes. *Le Mouvement social*, 2014, 246 (1), pp.3-6. 10.3917/lms.246.0003 . hal-04373290

HAL Id: hal-04373290

<https://hal.science/hal-04373290v1>

Submitted on 10 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

LE MONDE ARABE EN RÉVOLUTIONS : DEUX APPROCHES DES CHRONOLOGIES ET DES RÉGIMES DE CONTRAINTES

Leyla Dakhli

La Découverte | *Le Mouvement Social*

2014/1 - n° 246
pages 3 à 6

ISSN 0027-2671

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2014-1-page-3.htm>

Pour citer cet article :

Dakhli Leyla, « Le monde arabe en révolutions : deux approches des chronologies et des régimes de contraintes », *Le Mouvement Social*, 2014/1 n° 246, p. 3-6. DOI : 10.3917/lms.246.0003

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le monde arabe en révolutions : deux approches des chronologies et des régimes de contraintes

par Leyla DAKHLI*

Les deux articles réunis dans ce numéro du *Mouvement Social* offrent une perspective originale sur le monde arabe contemporain et son histoire récente. Écrits avec le souci de rendre compte d'univers de contraintes spécifiques (celles de la Palestine sous occupation et celles des régimes autoritaires égyptien et tunisien), ils mettent chacun à sa manière en scène des tensions entre identifications nationales proclamées et arrangements avec les conditions d'existence, qui dévoilent une autre perspective sur l'histoire de la région.

L'article de Joel Beinin montre les tensions provoquées par l'irruption des révolutions de 2010-2011 dans un monde ouvrier dont les logiques de mobilisations n'étaient pas déterminées par une conscience générationnelle ou un objectif de renversement du pouvoir, mais structurées par des alliances locales, centrées sur le lieu de travail, les conditions d'existence et les rémunérations. Il offre un éclairage sur les liens qui unissent ces mouvements ouvriers forts et structurants de nouvelles relations sociales (à l'échelle locale) et ceux qui ont abouti à la chute de Zine al-Abidine Ben Ali en Tunisie, au pouvoir depuis vingt-trois ans, et Hosni Moubarak en Égypte, au pouvoir depuis près de trente ans. Ces liens ne sont pas immédiats ni constitués par une causalité directe ; mais l'observation d'un historien spécialiste des questions ouvrières et syndicales permet de proposer une autre chronologie des événements qui se sont déroulés ces dernières années, notamment par l'attention portée aux étapes de l'application des politiques néo-libérales et des plans d'ajustement structurels, au tournant des années 1970-1980 – qui provoquèrent une série d'émeutes massives dans la région, aussi bien dans l'Égypte de Sadate que dans la Tunisie de la fin de règne de Bourguiba. Ces soulèvements peuvent être considérés comme les premiers d'un cycle qui ne relève plus de la contestation post-indépendance et de la lutte pour l'imposition d'un modèle de développement politique et économique entre différentes options (marxistes, nationalistes/nationalistes arabes, islamistes...). Ainsi Joel Beinin, par sa connaissance de l'histoire syndicale et des mobilisations ouvrières, propose-t-il de trouver certaines des racines du mouvement révolutionnaire

* Chargée de recherche, Aix-Marseille Université / CNRS, IREMAM UMR 7310, 13100 Aix-en-Provence, France.

récent dans ce que l'on avait réuni à l'époque sous le vocable « émeutes de la faim », parce qu'elles étaient provoquées par la hausse du prix des denrées alimentaires. Cette comparaison permet d'envisager dans une perspective globale les conséquences de l'installation d'un régime néo-libéral dans la région : libéralisation des marchés et concurrence sauvage, hausse des prix, notamment des produits de base, et stagnation des salaires, mais aussi concentration de la richesse entre les mains d'une oligarchie clientéliste (par exemple à Gafsa ou à Mahalla) qui suscite le mécontentement populaire et celui des classes moyennes.

L'historien met également en perspective une série de travaux récents sur la région, qui ont proposé de nouvelles approches des mobilisations et des régimes d'obéissance : sur la Tunisie, les travaux de Béatrice Hibou¹ ou Amin Allal² ; sur l'Égypte, ceux de Marie Duboc³ ou Youssef El-Chazli⁴. Une partie de ces questions sont d'ailleurs soulevées dans le livre collectif qu'il a dirigé avec Frédéric Vairel, avant même les soulèvements de 2011⁵, mais aussi dans le numéro de la *Revue française de sciences politiques* dirigé par Mounia Bennani-Chraïbi et Olivier Fillieule en 2012⁶. Cette combinaison nouvelle d'approches sociologiques et de science politique s'affranchit des analyses surplombantes – notamment géopolitiques – pour retrouver les logiques sociales, économiques et politiques des soulèvements, et éclairer également les moments d'apathie apparente. Loin de vouloir livrer ici l'unique clé d'explication historique des soulèvements de 2011, Beinin propose de les ancrer dans une histoire. C'est probablement l'une des voies ouvertes aux historiens dans le renouvellement des études sur les sociétés de la région.

L'article de Véronique Bontemps, qui s'appuie sur une approche anthropologique, s'attache plus particulièrement aux temps du silence, à propos

1. B. HIBOU, *La force de l'obéissance : économie politique de la répression en Tunisie*, Paris, La Découverte, 2006.

2. A. ALLAL, « "Ici, si ça ne 'bouge' pas ça n'avance pas !" Les mobilisations protestataires de l'année 2008 dans la région minière de Gafsa. Réformes néo-libérales, clientélismes et contestation », in M. CATUSSE, B. DESTREMAU et É. VERDIER (dir.), *L'État face aux débordements du social au Maghreb. Formation, travail et protection*, Paris, Karthala, 2010 ; A. ALLAL et T. PIERRET (dir.), *Au cœur des révoltes arabes. Devenir révolutionnaires*, Paris, A. Colin/Recherches, 2013.

3. M. DUBOC, "Where are the Men? Here are the Men and the Women! Surveillance, Gender and Strikes in Egyptian Textile Factories", *Journal of Middle East Women's Studies*, Vol. 9, No. 3, Fall 2013, p. 28-53 ; *Id.*, "Challenging the Trade Union, Reclaiming the Nation: The Politics of Labor Protest in Egypt", in M. KAMRAVA (ed.), *Beyond the Arab Spring: The Evolving Ruling Bargain in the Middle East*, New York, C. Hurst, 2014.

4. Y. EL-CHAZLI et C. HASSABO, « Socio-histoire d'un processus révolutionnaire. Analyse de la "configuration contestataire" égyptienne (2003-2011) », in A. ALLAL et T. PIERRET (dir.), *Au cœur des révoltes arabes. Devenir révolutionnaires, op. cit.*, p. 185-213.

5. J. BEININ et F. VAIREL (eds.), *Social Movements, Mobilization, and Contestation in the Middle East and North Africa*, Stanford, Stanford University Press, 2011.

6. M. BENNANI-CHRAÏBI et O. FILLIEULE (dir.), « Retour sur les révoltes arabes », *Revue française de science politique*, vol. 62, n°5-6, octobre-décembre 2012. Voir l'introduction, « Pour une sociologie des situations révolutionnaires », p. 767-796.

de la Palestine. Parce qu'elle porte son attention sur la culture matérielle et non directement sur les conditions d'existence des territoires sous autorité palestinienne ou sur les tensions et crises liées à l'occupation, cette approche permet de décrire de manière fine les contraintes dans lesquelles évoluent les habitants de ces territoires, soumis à des choix souvent complexes et obéissant à des logiques de survie et d'adaptation constante. Le cas du savon de Naplouse apparaît comme un marqueur pertinent de ce régime de contrainte, même s'il peut paraître insignifiant en premier lieu. La manière dont s'articule la mise en place de diverses stratégies de développement à partir d'un produit « traditionnel » met en jeu des interprétations contemporaines de l'identité palestinienne face aux pressions politique, économique et militaire israéliennes, mais aussi face aux enjeux de la normalisation des territoires, où se développent les centres commerciaux et les zones résidentielles, à côté des check-points et des camps de réfugiés⁷. Loin de banaliser la situation des Palestiniens, le choix d'observation de Véronique Bontemps permet au contraire de saisir la complexité du régime de contraintes. Les artisans et petits industriels savonniers sont à la merci de l'évolution de la situation et développent des stratégies pour pouvoir diversifier les débouchés et stabiliser les ventes, alors même qu'ils sont conscients de ne pas maîtriser les conditions dans lesquelles leurs produits peuvent, d'un jour à l'autre, passer les barrages et les frontières. Leur stratégie d'adaptation met parfaitement en scène les contradictions entre l'affichage et la revendication d'une identité palestinienne « authentique » et la nécessité de conquérir des marchés, y compris en Israël. Ainsi, si le savon de Naplouse est « sans frontière », c'est parce qu'il est sans cesse travesti, emballé et acheminé sous une nouvelle identité, mais aussi fabriqué en fonction des goûts et des attentes de chacune des clientèles qu'il s'est constituées. En cela, il rejoint d'autres pratiques, notamment celles de jeunes artistes ou militants qui négocient et mixent leurs identités et leurs références pour être au plus près de ce qu'ils estiment être leur identité et leurs modes d'expression.

Les deux articles réunis ici sont les témoins d'un renouvellement fort des études sur le monde arabe contemporain. Longtemps, ces études se sont presque exclusivement concentrées sur les questions de géopolitique et ont abordé les questions d'appartenance et de territoires sous l'angle des tensions militaires, des revendications politiques ou des logiques religieuses et confessionnelles. Les dernières années ont vu se développer d'autres approches, sous l'effet d'une attention plus grande aux spécificités de l'aire culturelle, à commencer par les langues en usage : travail sur les luttes et mobilisations sociales, comme évoqué plus haut, auquel il faut ajouter une attention nouvelle aux dimensions générationnelles⁸ ; travaux sur des aspects jusque-là peu explorés, depuis la période ottomane,

7. Sur la normalisation et sa face marchande, voir le livre du journaliste B. BARTHE, *Ramallah Dream*, Paris, La Découverte, 2011.

8. L. BONNEFOY et M. CATUSSE (dir.), *Jeunes arabes. Du Maroc au Yémen. Loisirs, cultures et politiques*, préface de F. BURGAT, Paris, La Découverte, 2013.

à partir des archives municipales et grâce à la relecture des archives coloniales dans une perspective critique⁹ ; approche renouvelée des féminismes et des questions de genre¹⁰ ; histoire sociale et intellectuelle et travaux anthropologiques ou d'anthropologie historique¹¹.

Tout cela dessine un paysage nouveau, bien loin de l'expertise auto-proclamée de nombreux producteurs d'analyses sur les « révolutions arabes ». L'histoire de la région – comme son présent – s'éclaire lorsqu'on puise dans les ressources de son passé et de ses références propres sans pour autant la réduire à ses « spécificités culturelles » ou à une prétendue identité immobile, mais en montrant comment ces identifications sont négociées et déterminées par l'insertion dans une mondialisation multiforme.

9. V. LEMIRE, *La soif de Jérusalem. Essai d'hydrohistoire (1840-1948)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010 ; *ID.*, *Jérusalem 1900 : la ville sainte à l'âge des possibles*, Paris, A. Colin, 2013 ; C. EDDÉ, *Beyrouth : naissance d'une capitale, 1918-1924*, Arles, Actes Sud – Sindbad, 2010 ; P. BOURMAUD, "Internationalizing Perspectives: Re-reading Mandate History through a Health Policy Lens", *Bulletin canadien d'histoire de la médecine*, vol. 30, n°2, 2013, p. 9-21.

10. L. DAKHLI et S. LATTE ABDALLAH (dir.), « Des engagements féminins au Moyen-Orient », *Le Mouvement Social*, n°231, avril-juin 2010 ; S. LATTE ABDALLAH, *Femmes réfugiées palestiniennes*, Paris, Presses universitaires de France, 2006 ; V. POUZOL, *Clandestines de la paix : Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*, Paris, Éd. Complexe/CNRS-IHTP, 2008.

11. N. PUIG, *Farah. Musiciens de noce et scènes urbaines au Caire*, Arles, Actes Sud – Sindbad, 2010 ; N. PUIG et F. MERMIER, *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2007 ; F. MERMIER et S. MERVIN, *Leaders et partisans au Liban*, Paris, Karthala/IFPO/IISMM, 2012.